



**HAL**  
open science

## L'adjectif chez Properce : un indice de poéticité ?

Christian Nicolas

► **To cite this version:**

Christian Nicolas. L'adjectif chez Properce : un indice de poéticité ?. Vita Latina, 1996, 141, pp.30-37. <hal-04620904>

**HAL Id: hal-04620904**

**<https://univ-lyon3.hal.science/hal-04620904v1>**

Submitted on 22 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

*Vita Latina*

Mars 1996, n° 141

Christian NICOLAS,

« Les adjectifs chez Properce : un indice de poéticité ? »

p. 30-37

## Les adjectifs chez Properce : un indice de poéticité ?

L'emploi de l'adjectif passe facilement pour une marque de poéticité<sup>1</sup>. C'est ce que nous voudrions vérifier dans le cas de Properce. Pour ce faire, nous allons comparer le poète à un prosateur contemporain, pour mettre en valeur de manière statistique les différences stylistiques qui interviennent dans le champ d'action de l'adjectif.

### 1. élaboration du corpus :

Les deux textes comparés dans cette étude sont le premier livre des *Élégies* de Properce (édition PAGANELLI, C.U.F.) et Tite-Live, V, 1-13 (édition BAYET, C.U.F.)<sup>(2)</sup>. Un comptage manuel exhaustif a été fait : il y a 4399 mots chez le poète, 4354 chez l'historien<sup>(3)</sup>, ce qui nous donne vraiment deux documents d'ampleur comparable. Nous avons pris en compte les adjectifs qualificatifs au sens large : qualificatifs proprement dits et "adjectifs de relation" (alias *déterminatifs* de MAROUZEAU), comprenant les adjectifs ethniques, et ce dans toutes leurs fonctions possibles : épithètes, attributs du sujet ou de l'objet, apposés (alias *épithètes détachées*), substantivés, adverbialisés (sauf dans le cas d'adverbialisations anciennes et lexicalisées du type *ceterum*). Le problème s'est posé pour une centaine de participes. Dans le cas où ils fonctionnaient comme d'authentiques épithètes (P1,36 : *assueto... amore* ; P3,33 : *compositos... ocellos*, etc.) ou d'authentiques prédicats, hors formes périphrastiques de passifs (P3,19 : *fixus*), ou apposés, à condition que leur sens adjectival soit net (P11,3 : *subdita*), ils ont été retenus.

En revanche les participes apposés ou attributs à pure valeur verbale ont été exclus. Exclue également les adjectifs indéfinis (sauf *totus* et *omnis* quand il a le sens qualificatif de "tout entier", P14,5), interrogatifs-exclamatifs, relatifs, numéraux cardinaux (sauf *unus* quand il a le sens qualificatif de "tout seul", L8,9 ; en revanche les ordinaux sont comptés comme qualificatifs).

Bien sûr, sur l'ensemble des formes, certaines décisions sont arbitraires. En L4,4, *dissimillima* est-il au nominatif neutre pluriel, apposé à *labor uoluptasque*, ou à l'ablatif // (p. 31) singulier, épithète de *natura* ? En P2,8, *nudus* est-il une épithète ou une apposition de *Amor* ? Nous avons opté pour l'apposition, à cause du caractère prédicatif<sup>(4)</sup> que semble avoir l'adjectif. Même question pour le groupe *litora... picta* (P2,13) et d'autres encore. En P2,12, *indocilis* qualifie-t-il le nominatif *lympa* (solution probable) ou l'accusatif *uias* ? Des critères d'ordre sémantique nous font préférer le tour *indocilis... lympa* (cf. plus bas P11,12 : *facilis... lympa*). En P13,33, faut-il lire *uero... amore*, ou plutôt *Tu uero...* ? On ne s'étonnera pas, à cet égard, que la plupart des ambiguïtés se trouvent chez Properce, l'ordre des mots n'étant pas en soi chez lui - on va le voir - un critère pertinent.

## 2. nombre et répartition des formes retenues

Le premier constat porte sur le nombre de formes : il y a environ deux fois plus d'adjectifs chez Properce que chez Tite-Live (598 formes contre 328). Presque un mot sur sept est un adjectif qualificatif chez l'élégiaque (13,54% des mots), contre à peine plus d'un mot sur quinze dans la prose livienne. Cet écart<sup>(5)</sup> est déjà sans doute significatif de la charge poétique qu'on peut mettre dans cette partie du discours. L'une des raisons en est sans doute que l'adjectif, en étoffant le groupe nominal, permet, avec ou sans chiasme, de renforcer une opposition ou un parallélisme de groupe à groupe, et qu'il y a là un procédé facile et un effet presque inusable : ainsi, chez Properce (P12,11-13 : *uia longa // exiguo tempore // longas... noctes* ; P 14,3-4 : *celeris... lintres // tardas... ratis*, etc.), mais aussi, moins souvent, chez Tite-Live (L6,4 : *effeminata corpora // molles animos*).

En outre, parmi ces adjectifs, l'épithète est sur-représentée : 443 dans les vers (soit 74,08% des adjectifs), 226 en prose (soit 68,90% des adjectifs) : en l'espèce Properce et Tite-Live accordent à cette fonction une place remarquable parmi les autres emplois possibles de l'adjectif. C'est d'ailleurs principalement sur l'épithète que portera par conséquent la comparaison. Cela étant, l'apposition est représentée (P : 65 occurrences [10,87%], L : 24 occurrences [7,32%]), les divers prédicats (attributs du sujet, attributs de l'objet, prédicats dans des ablatifs absolus, dans des accusatifs exclamatifs) également (P : 62 occurrences [10,37%], L : 48 occurrences [14,63%]). Le reste des emplois concerne des adjectifs substantivés ou adverbialisés ou de rarissimes compléments de pronoms. Sur ce critère fonctionnel, on le voit, prose et vers concordent tout à fait et les écarts observables ne sont pas significatifs.

Des différences sensibles se font jour, en revanche, si l'on observe d'un texte à l'autre le couple formé par l'épithète et le substantif qu'elle accompagne, selon qu'il y a antéposition ou postposition de l'adjectif, jonction ou disjonction.

On sait, depuis les travaux de MAROUZEAU, que la place normale de l'adjectif dépend de sa nature. Le qualificatif pur est plus volontiers antéposé, la postposition signalant une valeur spéciale (prédication, jugement particulier tel que justification, restriction, expressivité particulière, rareté de l'adjectif...). Au contraire l'adjectif déterminatif (qui recoupe // (p. 32) à peu près ce qu'on appelle aujourd'hui adjectif de relation<sup>(6)</sup>) est normalement postposé (*populus Romanus* ; *praetor urbanus...*) sauf mises en valeur volontaires de l'épithète ou passage dans la sphère des qualificatifs (*urbanus praetor*, "préteur spirituel").

En outre, l'épithète est normalement conjointe au déterminé (juste devant ou juste derrière lui). La disjonction, accompagnant le plus souvent une inversion de l'ordre canonique, n'est en général qu'un procédé pléonastique de mise en vedette de l'épithète ou du groupe adj.-nom<sup>(7)</sup>.

Un aperçu sommaire de la distribution des épithètes liviennes par rapport à leur déterminé confirme ces données : 87,84% des épithètes sont conjointes<sup>(8)</sup> (un examen attentif justifierait sans doute la plupart des cas de disjonction), 66,81% sont par ailleurs antéposées, ce qui correspond à peu près au taux de qualificatifs purs. En effet, sur les 226 épithètes du passage,

142 (soit 62,83%) sont des qualificatifs (AQ), 84 (soit 37,13%) sont des adjectifs de relation (AR). Les cas de postposition, au moins à première vue, recourent à l'emploi des AR. De manière plus fine, on aboutit au tableau suivant :

#### TITE-LIVE

Épithètes : 226, dont 194 conjointes (85,84%) ; 151 régressives (66,81%).

combinaison 1 : antéposée-disjointe : 21 = 9,29% des épithètes

combinaison 2 : antéposée-conjointe : 131 = 57,96% des épithètes

combinaison 3 : postposée-disjointe : 7 = 3,10% des épithètes

combinaison 4 : postposée-conjointe : 67 = 29,65% des épithètes

AQ épithètes : 142 (62,83% des épithètes), dont

combinaison 1 : antéposée-disjointe : 19 = 13,38% des AQ épithètes

combinaison 2 : antéposée-conjointe : 92 = 64,79% des AQ épithètes

combinaison 3 : postposée-disjointe : 6 = 4,23% des AQ épithètes

combinaison 4 : postposée-conjointe : 25 = 17,60% des AQ épithètes

AR épithètes : 84 (37,17% des épithètes), dont

combinaison 1 : antéposée-disjointe : 2 = 2,38% des AR épithètes

combinaison 2 : antéposée-conjointe : 38 = 45,23% des AR épithètes

combinaison 3 : postposée-disjointe : 1 = 1,19% des AR épithètes

combinaison 4 : postposée-conjointe : 42 = 51,19% des AR épithètes

On voit donc que la norme, en prose, est très nettement à la conjonction d'une part ; d'autre part que les AQ sont très majoritairement antéposés, les AR un peu plus souvent postposés. Quelques aberrations semblent peu explicables : cf. L2,6 : *situ naturali* (ordre "normal" pour un AR), mais L6,9 : *naturali situ* ; flottements (cf. L11,1-2 et L12,2) entre *lex Trebonia* et *Trebonia lex* ; d'autres en revanche sont expliquées : *(pro)consularis potestas* (L8,1, L10,1, L10,3, L12,9...) et *tribunicia potestas* (L2,8, L2,14, L3,5, L9,7, L11,3...) ont systématiquement l'ordre régressif, mais cette expressivité est devenue normale dans la langue de la chancellerie et, somme toute, c'est là l'ordre le plus prosaïque<sup>(9)</sup>. Il y a globalement très peu d'écarts à la norme. // (p. 33)

L'examen des mêmes faits chez Properce amène à de tout autres conclusions. En effet, 82,38% des épithètes globales sont disjointes, ce qui constitue la proportion inverse de la prose ; et la régressivité est de mise (89,87% d'épithètes antéposées), surtout pour les AR (ce qui est ici encore un renversement de tendance par rapport à la prose). Voici, selon les mêmes critères, le tableau correspondant aux épithètes chez Properce :

Épithètes : 443, dont 368 disjointes (83,06%) ; 402 antéposées (90,74%).

combinaison 1 : antéposée-disjointe : 343 = 77,42% des épithètes

combinaison 2 : antéposée-conjointe : 59 = 13,32% des épithètes

combinaison 3 : postposée-disjointe : 25 = 5,64% des épithètes

combinaison 4 : postposée-conjointe : 16 = 3,61% des épithètes

AQ épithètes : 369 (83,30% des épithètes), dont

combinaison 1 : antéposée-disjointe : 280 = 75,88% des AQ épithètes

combinaison 2 : antéposée-conjointe : 54 = 14,63% des AQ épithètes

combinaison 3 : postposée-disjointe : 21 = 5,69% des AQ épithètes

combinaison 4 : postposée-conjointe : 14 = 3,79% des AQ épithètes

AR épithètes : 74 (16,70% des épithètes), dont

combinaison 1 : antéposée-disjointe : 63 = 85,13% des AR épithètes

combinaison 2 : antéposée-conjointe : 5 = 6,76% des AR épithètes

combinaison 3 : postposée-disjointe : 4 = 5,41% des AR épithètes

combinaison 4 : postposée-conjointe : 2 = 2,70% des AR épithètes

### 3- écart sémantique entre l'épithète régie et le substantif déterminé

Un autre point de comparaison vers/prose (conformément à la méthode de J. COHEN, *op. cit.*) consiste à étudier le degré de cohérence sémantique qui existe dans la paire formée par l'épithète et son substantif. Il peut y avoir un lien plus ou moins intime entre l'adjectif et le nom, pour peu que des sèmes récurrents apparaissent entre eux deux à tel ou tel niveau d'analyse. L'isotopie (terminologie de F. RASTIER<sup>(10)</sup>) est le plus souvent macrogénérique et le sème générique récurrent est alors peu précis (par exemple le sème générique /humain/, présent dans les deux termes du couple, donne une cohérence standard à des syntagmes comme P6,18 *infido... uiro* ou P6,10 *tristis amica*) ; parfois, la récurrence sémique est dans une zone de plus grande précision (isotopie mésogénérique : P3,4 *duris... cotibus*, où le sème /dureté/ est présent dans les deux lexèmes) ; parfois enfin, elle est microgénérique, comme lorsque l'épithète est dans un rapport d'exclusivité, ou mieux d'implication avec le substantif : ainsi en français *un cheval alezan*, où *alezan* implique /équidé/, ou *nez aquilin*, alors qu'*aquilin* ne qualifie que *nez*.  
// (p. 34)

L'isotopie, en outre, peut porter sur des sèmes spécifiques (inhérents ou afférents) : dans ce cas, l'épithète (surtout s'il y a également isotopie générique) est pléonastique (*pesant fardeau*). Ainsi, ce que les Latins savent d'Atalante et de sa haine des hommes est confirmé par l'épithète du couple P1,10 *durae... Iasidos*. Même genre d'épithète d'ornement avec P1,12 *hirsutas... feras* ou P1,5 *castas... puellas*, qui confinent tous deux à l'idée reçue.

Mais parfois c'est d'allotopie qu'il s'agit. En ce cas, une certaine incompatibilité rend étrange la combinaison proposée (*cercle carré* : allotopie spécifique inhérente ; *neige noire* : allotopie spécifique afférente).

Or, théoriquement, l'épithète tend à préciser l'orientation sémantique à donner au substantif. Elle a "pour fonction de 'saturer' une partie 'variable' du sens du nom auquel elle s'applique, en somme de spécifier les 'accidents' autorisés à une 'substance'"<sup>(11)</sup>. Elle se situe donc dans une moyenne entre l'extrême compatibilité, qui tend à la redondance, et l'extrême

incompatibilité, qui tend à l'incohérence. La norme, ou la fréquence plus élevée, est donc dans l'isotopie de type macro- ou mésogénérique.

Signalons d'emblée qu'il faut mettre à part les adjectifs de relation, dénominatifs, qui fonctionnent comme une forme casuelle du nom, le plus souvent le génitif<sup>(12)</sup>. En effet, dans ce cas, les variables sémantiques que peut saturer l'adjectif sont beaucoup plus nombreuses que dans le cas d'un qualificatif pur. Les précisions peuvent porter sur tous les actants et circonstants possibles recelés par le substantif. La valeur de l'adjectif, définie contextuellement, est ainsi locative dans *vacances romaines* (= vacances prises à Rome par des non-Romains), subjective dans *les vacances parisiennes sont en même temps que les vacances bordelaises* (= congés des Parisiens, des Bordelais, tous dans la zone B...). De même un voyage peut être *présidentiel* (sujet), *bourguignon* (illatif), *ferroviaire* (instrumental), *professionnel* (but)... *Militia* est susceptible de précisions sur les actants (P7,2 : *fraternae... militiae*, à propos d'Étéocle et Polynice), ou sur les circonstants (L4,7 : *militia semestri*, durée ; mais aussi, hors corpus : *militia peregrina* [lieu], *naualis* [instrument], etc.). C'est pourquoi, surtout quand le substantif n'est pas un nom d'action, il n'y a guère d'incompatibilité théorique mesurable entre l'adjectif de relation épithète<sup>(13)</sup> et le substantif. Ainsi, puisque, au moins virtuellement, un pays peut appartenir à quelqu'un, P2,18 *patriis... litoribus* "rivages paternels" forme un énoncé cohérent et sans surprise, malgré l'allotopie générique /animé/ vs /inanimé/.

Aussi l'allotopie n'y est pas mesurable. Seule une isotopie renforcée peut se remarquer dans un groupe subst. + AR. C'est notamment le cas lorsqu'un adjectif dit de parenté ou un adjectif ethnique apporte au nom propre qu'il qualifie un renseignement pléonastique. C'est très fréquent chez Properce, surtout avec des hellénismes (P2,15 : *Leucippis... Phœbe* ; P1,5 : *Antiopae... Nycteidis* ; P1,6 : *Spartanae... Hermionae* ; P7,1 : *Cadmeae... Thebae* ; P12,4 : *Veneto... Eridano* ; P13,21 : *Haemonio... Enipeo* ; P20,6 *Theiodamanteo... Hylae* ; P20,31 : *Pandioniae... Orithyiae*, etc.). Cette épithète d'ornement se trouve aussi dès que des sèmes afférents apparaissent dans les deux termes du couple (isotopie spécifique) : *urbs Romana* (fréquent chez Tite-Live, cf. note 12), simple équivalent de *Roma*, P2,28 : *Aoniam... lyram*, P3,42 : *Orpheae... lyrae*, P2, // (p. 35) 22 : *Apelleis... tabulis*, ou même des sèmes mésogénériques (isotopie mésogénérique) : P8,9 : *hibernae... brumae* (/hiver/), P11,10 : *Lucrina... aqua*, P14,1 : *Tiberina... unda*, P20,8 : *Aniena... unda* (/eau/), P16,24 : *Eoo... gelu* (/froid/), etc.

Nous prenons le parti, dans cet article, de n'étalonner les isotopies et allotopies entre épithètes et substantifs que dans le cas de qualificatifs purs, car la mesure y est beaucoup plus facile que dans le cas des adjectifs de relation, pour les raisons susdites.

La grande majorité des couples présents dans le corpus livien offre une cohérence médiane (isotopie macrogénérique). Seuls quelques adjectifs tendent à la redondance, par isotopie mésogénérique ou spécifique, ou à l'incohérence apparente, par allotopie. L7,2 *ingens multitudo* est un groupe redondant (isotopie mésogénérique), de même que L9,1 *ignominiosa*

*clades* (isotopie spécifique afférente : si ‘défaite’ → ‘honte’) ; L13,1 *hieme gelida ac niuosa* et L13,4 *tristem hiemem* offrent une évidente isotopie spécifique afférente (si ‘hiver’ → ‘froid’ ; si ‘hiver’ → ‘sinistre’), mais il s’agit de caractériser *un* hiver particulièrement rigoureux, en sorte que la redondance, toute relative, est ici un moyen de marquer l’intensité. En outre L12,1 *Martem communem* est un assemblage curieux, mais cela tient davantage à l’emploi (assez fréquent) de *Mars* pour *bellum* ou *proelium* qu’à la présence de l’adjectif. *Bellum commune* est un syntagme qui paraît tout à fait banal. L’allotopie (en l’occurrence spécifique) est encore plus rare : L13,4 : *grauis pestilensque... aestas* (mais ici encore, le référent est un été bien particulier, et le syntagme se trouve dans la même phrase que *tristem hiemem*, à qui il répond).

On voit que la cohérence interne médiane est de mise chez l’historien, y compris dans les passages de discours, plus “écrits”. L’épithète qualificative y joue son rôle habituel, avec une discrétion remarquable.

En revanche, chez le poète, les faits d’allotopie ou d’isotopie insistante sont beaucoup plus nombreux (à tel point que nous ne saurions tous les citer). En voici une typologie sommaire, par distance sémantique croissante :

1. -isotopie spécifique afférente (isa) : un trait spécifique afférent du substantif est lexicalisé par l’adjectif : P3,7 : *mollem... quietem* ; P10,3 : *iucunda uoluptas* (/agréable/) ; P3,33 : *leuibus radiis* ; P9,32 : *spiritus... leuis* (/léger/) ; P15,29 : *uasto... ponto* ; P15,37 : *magnum... Solem* (/grand/) ; ou encore P20,37-38 : *lilia candida*, P3,34 : *molli toro* etc.

2. -allotopie générique (ag) + isa interne : il s’agit d’un type d’hypallage, où l’adjectif est génériquement incompatible avec le substantif, mais cohérent avec un de ses sèmes afférents : P16,4 : *lacrimis... supplicibus* ; P5,15 : *maestis... fletibus* ; P5,15 : *tremulus... horror* ; P13,20 : *demens... furor* ; P20,11 : *cupidas... rapinas* etc.

3. -ag + isa externe : hypallage où l’épithète, incompatible avec son substantif, est isotope d’un autre substantif : P8,6 : *dura naue* ; P16,18 : *duris... foribus* ; P4,15 : *tacita... ueste* ; P17,10 : *iniqua uada* ; P17,4 : *ingrato litore* etc.

4. -allotopie spécifique afférente (asa) : P18,28 : *dura quies* (/pénible/ vs /agréable/)...

5. -ag sans isa : P8,5 : *uesani... ponti* ; P1,33 : *noctes... amaras* ; P18,20 : *pinus amica* ; P16,38 : *irato... loco* ; P18,1 : *loca... taciturna* etc. // (p. 36)

6. -ag + ag (double allotopie macro- et mésogénérique) : P2,32 : *miserae... luxuriae* (/humain/ vs /chose/ ; /pauvre/ vs /riche/).

On peut évaluer à environ 80 (plus de 20% des AQ épithètes) chez Properce le nombre d’épithètes qualificatives dans un rapport hors normes (trop ou trop peu fusionnel) avec le substantif, et cet écart d’avec l’usage livien est évidemment remarquable.

## CONCLUSION :

Cette étude ne fait que confirmer une théorie de poétique générale. La poésie propertienne est davantage syntagmatique que paradigmatique. Sur le plan paradigmatique, peu d’unités

adjectivales sont poétiques en elles-mêmes. Quelques adjectifs sont recherchés (comme P17,25 : *aequoreus*) ou dotés d'une subjectivité particulière (hypocoristique *paruulus* en P11,10). Parfois aussi c'est leur morphologie qui est en décalage avec le code standard (cf. les nombreux AR ethniques ou anthroponymiques grecs cités plus haut). Mais le plus souvent, les adjectifs de Properce sont des plus courants et donnent de sommaires et prosaïques indications de dimension, de couleur ou de manière d'être (*magnus, paruus, durus, tardus, longus...*). La poéticité est sur l'axe syntagmatique et naît par conséquent de combinaisons : ordre inverse (notamment régressivité très fréquente pour les AR), disjonction systématique ; écart sémantique trop grand ou trop petit avec le substantif. Mais en opérant ainsi, c'est le poète (en tant qu'anti-prosauteur) que nous avons cerné. Une comparaison (que nous n'avons pas menée) avec Tibulle ou Ovide permettrait d'en dire sans doute plus sur la "griffe" spécifique de Properce dans ce domaine précis du maniement de l'adjectif.

Christian NICOLAS

Université de Paris IV-Sorbonne

### BIBLIOGRAPHIE (augmentée) :

- I. BARTNING/M. NOAILLY : « Du relationnel au qualificatif : flux et reflux », *IG* n° 58, Juin 1993, 27-32.
- A. BOSREDON : « Un adjectif de trop : l'adjectif de relation », *IG* n° 37, Mars 1988, 3-7.
- J. COHEN : *Structures du langage poétique*, Flammarion, 1976.
- M. FORSGREN : « L'adjectif et la fonction d'apposition... », *IG* n° 58, Juin 1993, 15-22.
- C. KIRCHER-DURAND : « La dérivation adjectivale chez Juvénal : approche syntaxique et pragmatique », Actes du V<sup>e</sup> colloque de linguistique latine de Borzée, *CILL* 15.1-4, 1989, 207-218.
- C. KIRCHER-DURAND : « L'adjectif en latin : aspects flexionnels, syntaxiques, énonciatifs et lexicaux », Actes du VII<sup>e</sup> colloque de linguistique latine de Jérusalem, *Aspects of Latin* Sonderbruck, Innsbruck, 1996, 221-229.
- C. KIRCHER-DURAND : « Les adjectifs de relation du latin et les canaux de la cognition », Actes du IX<sup>e</sup> colloque de linguistique latine de Madrid, *Estudios de lingüística latina* (B. GARCÍA-HERNÁNDEZ ed.), Ediciones Clásicas, Madrid, 1998, 929-943.
- C. KIRCHER-DURAND : « D'*elephantinus* à *croceus* et à *Romanus*. Éléments pour une approche cognitive de la création lexicale : à quelle différence de relation correspond la différence de quantité de la voyelle présuffixale dans les adjectifs de relation ? », *MOUSSYLLANEA, Mélanges de linguistique et de littérature anciennes offerts à Claude MOUSSY* (B. BUREAU-C. NICOLAS ed.), BEC, Peeters, Louvain, 1998, 51-59.
- J. MAROUZEAU : *L'ordre des mots dans la phrase latine*, I, Champion, 1922.
- J.-P. MAUREL : « Des adjectifs de relation en latin », *IG* n° 58, Juin 1993, 23-26.
- B. POTTIER : *Linguistique générale*, Klincksieck, 1985. // (p. 37)
- B. POTTIER : *Sémantique générale*, P.U.F., 1992.
- F. RASTIER : *Sémantique interprétative*, P.U.F., 1987.
- M. RIFFATERRE : *Sémiotique de la poésie*, Seuil, 1983.
- I. TAMBA-MECZ : « Sur quelques propriétés de l'adjectif de relation », *Tra.Li.Li.* 18-1, 119-132.

### ADNOTATIONES

- 1 Cf. M. RIFFATERRE, *op. cit.*, p. 225, à propos des épithètes : “l’agent de poéticité est une relation spécifique  
entre un adjectif et un substantif qui désigne comme caractéristique ou fondamentale une qualité du référent  
de ce substantif ou un sème de ce signifié”.
- 2 Dorénavant, nous citerons les textes de manière abrégée : les auteurs et le numéro des livres étant constants,  
P2,2 doit se comprendre Properce I, 2, 2, L11,5 équivaut à Tite-Live, V, 11, 5, etc.
- 3 Avec la marge d’erreur humaine, sur le total et sur chaque sous-total. Mais quelques unités en plus ou en  
moins, pour ces grands nombres, n’affectent guère les pourcentages indiqués. Signalons pour mémoire que  
les enclitiques n’ont pas été comptés à part du mot auquel ils sont accrochés.
- 4 Cf. MAROUZEAU, *op. cit.*, p. 78 sq.
- 5 On sait que la notion d’écart est capitale en poétique ; cf. COHEN, *op. cit.*
- 6 Sur ces questions très à la mode, cf. BARTNING/NOAILLY, BOSREDON, FORSGREN, KIRCHER-DURAND,  
MAUREL, TAMBA-MECZ, *op. cit.*
- 7 Cf. MAROUZEAU, *op. cit.*, p. 106 sq. et 215 sq.
- 8 Nous considérons comme conjointes des épithètes qui sont détachées du substantif soit par un enclitique ou  
un terme à qui une place particulière est assignée dans l’énoncé (L4,6 : *aequo igitur animo*) soit par un  
élément modificateur de l’adjectif (L4,13 : *pace nunquam fida*).
- 9 Cf. MAROUZEAU, *op. cit.*, p. 64-65.
- 10 Cf. *Sémantique interprétative*, *op. cit.*, p. 129-139.
- 11 J.-P. MAUREL, *op. cit.* p. 25.
- 12 Mais pas seulement. L5,11 *Etruscum bellum = bellum aduersus Etruscos ; urbs Romana* (L6,11, L7,10,  
L13,5...) = *urbs Roma* (apposition), etc.
- 13 C’est d’ailleurs théoriquement sa seule fonction possible ; l’attribut n’est concevable, comme dans une  
phrase qui précède, que dans des cas bien délimités (dans “le voyage peut être *présidentiel*...”, l’adjectif  
est en position d’autonyme). Cf. les mises au point importantes d’A. BOSREDON et I. TAMBA-MECZ, *op. cit.*